



Le matin à l'étal
étouffe chaque bruit
Dans nos farnientes
l'envol d'un pigeon applaudit le repos
Même la pluie attend.

Un sommeil, un régal
allongés nous poursuit
La ligne des plinthes
ta respiration les plis dans les rideaux
L'aurore doucement.

Je vais je viens j'attends
qu'ai-je à terminer ?
Un chien aboie au loin
un moteur toussote
je m'approche de toi
qui dors à cœur perdu.

Tu sacrifies le temps
aux grasses matinées,
tu soulèves un coin
du drap. Je chuchote.
Tu prends entre tes doigts
mes doigts qui n'en peuvent plus.

Et puis tu te rendors,
rêve par dessus bord
Et les yeux grands ouverts
mon réveil d'autant s'y perd.



matin 2

Fâchent me fâchent les réveils
debout seul le matin trop tôt
veille sur le lit tiède
Hiver en passe d'aller plus loin
Caniche jappant et sautillant
Resserrer l'ombre dans mon poing
poing clos mettre dans ma bouche
coudre mes yeux devenir sourd
rester dans le lit dormir
Parce qu'il est déjà trop tard
Fâche, me fâche les réveils.



Viens

Viens - C'est l'heure de ta passion -
entend aux creux des collines
se taire les oiseaux des bois
retiens encor tes cris de joie
cachés sous les crinolines
des sapins qui se déchirent
dans l'effondrement des ravins
sans un chemin qui s'étire

Tu es gravée sur mes mains
tu es ma terre Je suis tien

Nous avons l'âge des choses
des branches touffues, des roses
Ceux qui ont tout, ici n'ont rien.
Laisse moi le temps de la pluie
les matinées endormeuses
où les visages se creusent
L'été n'est pas pour aujourd'hui
Reste donc en morte saison